

# POUR FAVORISER L'INCLUSION DES JEUNES AUTOCHTONES DANS LES COLLÈGES



FLAVIE ROBERT-CAREAU

Professionnelle de recherche  
Université de Concordia

## UNE ETHNOGRAPHIE DE L'EXPÉRIENCE COLLÉGIALE DES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES

De nombreux collèges affichent aujourd'hui un intérêt plus marqué pour les questions autochtones dans les contenus de cours et pour la réussite des étudiants des Premières Nations, Inuit et Métis. Cela fait suite aux recommandations de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR), créée en 2008 dans un processus de réparation et de réconciliation entre les anciens pensionnaires autochtones, leur famille, leur communauté et l'ensemble des Canadiens. Rappelons que « pendant plus d'un siècle, les objectifs centraux de la politique indienne du Canada étaient les suivants : éliminer les gouvernements autochtones, ignorer les droits des Autochtones, mettre fin aux traités conclus et, au moyen d'un processus d'assimilation, faire en sorte que les peuples autochtones cessent d'exister en tant qu'entités légales, sociales, culturelles, religieuses et raciales au Canada. L'établissement et le fonctionnement des pensionnats ont été un élément central de cette politique, que l'on pourrait qualifier de *génocide culturel* » (CVR, 2015, p. 1). À l'issue d'un processus de consultation lors duquel des centaines de témoignages ont été recueillis, la CVR, dans un document intitulé *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir*, énonce 94 recommandations adressées aux Canadiens, aux gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux et aussi aux établissements d'enseignement postsecondaire. Celles-ci concernent notamment l'éducation des jeunes Autochtones et la valorisation des cultures, des langues et de l'histoire des peuples autochtones au Canada.

Dans le cadre de ma maîtrise en anthropologie à l'Université Laval, je me suis intéressée à cette réflexion politique portée par la CVR et j'ai désiré mieux comprendre le rapport qu'entretiennent les étudiants autochtones avec le système postsecondaire. De cette recherche ont émergé plusieurs réflexions quant à la place qu'occupent les réalités autochtones ainsi que celle des étudiants autochtones au sein de nos établissements scolaires. Elle a aussi permis de mettre en lumière d'importants défis que doivent relever les jeunes dès lors qu'ils décident d'entamer des études postsecondaires. Les échanges et les discussions avec les participants me permettent de proposer quelques pistes de réflexion pour viser une pédagogie collégiale plus inclusive des Autochtones et contribuer ainsi au processus de réconciliation entamé, tant dans les discours que dans les pratiques.

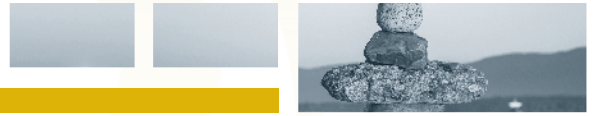
### LA MÉTHODOLOGIE

Le mémoire dont cet article est issu se base sur une recherche ethnologique réalisée au Cégep régional de Lanaudière à Joliette (CRLJ) au cours de la session de l'automne 2017. Les analyses effectuées reposent sur une vaste recherche documentaire, c'est-à-dire les écrits produits par les instances autochtones, gouvernementales et scolaires. Les réflexions critiques s'appuient, quant à elles, sur un matériel ethnographique recueilli lors d'une enquête de terrain auprès des intervenants

du collège (les professeurs, les membres de la direction et l'agente socioacadémique autochtone) et, surtout, auprès des étudiants autochtones. Ces derniers sont majoritairement d'origine atikamekw de la communauté de Manawan, située à proximité, mais aussi d'origine innue et inuite. En plus de l'observation-participante, j'ai mené des entrevues semi-dirigées et des cercles de partage<sup>1</sup>. Les nombreux échanges et discussions avec les étudiants m'ont permis de mieux saisir leur vécu, leurs relations en milieu collégial, leurs intentions, leurs projets, leurs attentes ainsi que leurs opinions face à leur situation scolaire actuelle. Ces rencontres m'ont aussi donné l'occasion d'établir quelles étaient les connaissances et les sensibilités des professeurs à l'égard du monde autochtone.

Chaque collège comporte ses particularités propres (contexte géographique et sociodémographique), mais on pourrait présumer que la situation de Joliette n'est pas unique et que la réalité des étudiants autochtones décrite ici serait semblable ailleurs. En outre, plusieurs des pistes de réflexion proposées pour favoriser la réussite chez ces collégiens pourraient très bien servir l'ensemble des réalités vécues par les étudiants d'une classe, car elles s'inscrivent dans le courant humaniste et socioconstructiviste de l'éducation.

<sup>1</sup> Le cercle de partage est une méthode de collecte de données ou un lieu de partage et d'échange des savoirs situé entre l'entretien collectif et la narration (Gros-Louis Mchugh, Gentelet et Basile, 2015). Le cercle de partage diffère ainsi de l'entretien collectif par son caractère holistique.



## ► LES ÉTUDIANTS AUTOCHTONES AU COLLÉGIAL

Cette recherche de terrain met en lumière le fait que les étudiants autochtones du CRLJ vivent une expérience scolaire qui ne favorise pas toujours leur bien-être, ce qui complexifie d'autant plus leurs relations à la scolarité et au système post-secondaire ainsi que leur parcours vers la diplomation. Les jeunes Autochtones doivent en effet cheminer dans un système qui a pour effet de les marginaliser et qui ne tient pas compte de leurs particularismes social, culturel et historique marqués par la réalité coloniale actuelle. Bien que les relations entre Autochtones et Allochtones<sup>2</sup> soient aujourd'hui caractérisées par des politiques dites de réconciliation, l'assimilation reste toujours sous-jacente aux discours ambiants. Dès lors, les rapports d'inégalité persistent et continuent d'affecter l'émancipation des peuples autochtones en se révélant sous diverses formes, par exemple par un accès à l'éducation différent, rendant leur parcours scolaire plus complexe. Les étudiants rencontrés dans le cadre de ma recherche décrivent plus précisément quatre obstacles à leur réussite scolaire, notamment : leur invisibilité dans la société québécoise, la méconnaissance des Allochtones à leur sujet, le dénigrement des savoirs autochtones et les modes d'apprentissage autochtones différents.

### — L'invisibilité des Autochtones dans la société québécoise

Les étudiants autochtones impliqués dans ma recherche soulèvent le fait qu'ils se sentent invisibles dans le système scolaire collégial actuel et qu'ils ont de la difficulté à se reconnaître comme partie prenante de l'école. Cette invisibilité peut se manifester sur plusieurs plans, entre autres politique et institutionnel, mais elle est souvent décrite par les étudiants à l'égard des contenus pédagogiques qui leur sont présentés.

Selon les participants, dans l'ensemble, très peu de place et souvent aucune n'est accordée aux questions autochtones dans les cours. À de rares occasions seulement, des aspects concernant les Premières Nations, les Inuit et les Métis sont abordés en classe, mais ceux-ci apparaissent plutôt réducteurs et, surtout, discutés de manière folklorisante ou dénigrante (alcoolisme, itinérance, chamanisme, etc.). Les étudiants aimeraient qu'une plus grande place soit accordée aux enjeux autochtones dans une perspective positive et valorisante, peu importe la discipline ou le programme de formation. Cela leur permettrait de se sentir « confortables » et accueillis, mais surtout plus concernés et valorisés dans l'espace éducatif, la fierté culturelle étant un élément déterminant dans la persévérance scolaire de jeunes étudiants (Dufour, 2015).

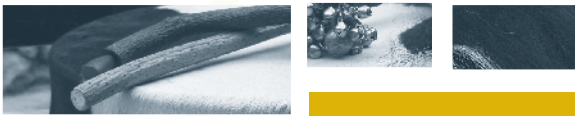
L'anthropologue Gagné (2009) aborde l'importance de cette idée de *confort* en terme identitaire dans les milieux universitaires pour les Māoris de la Nouvelle-Zélande. Pour elle, « il apparaît clairement que l'aisance, la résistance et la (ré) affirmation de différentes identités [...], la coexistence avec les autres [Autochtones et Allochtones], sont étroitement liées au confort [sic] dans certains lieux universitaires où l'on se sent bien et où l'on se sent reconnu comme membre du groupe et soutenu en tant que tel » (2009, p. 118). Les étudiants que j'ai rencontrés ne sentent pas encore jouir d'un « confort » en ces termes. Pour eux, cette reconnaissance est intimement liée au besoin de sortir de la marginalisation et de l'anonymat dont ils s'estiment victimes. Cette visibilité doit permettre aux personnes d'être collectivement vues et entendues afin de pouvoir être considérées dans l'offre de services et dans les pratiques respectueuses de la diversité (Dufour, 2015).

Les étudiants autochtones vivent une expérience scolaire qui ne favorise pas toujours leur bien-être, ce qui complexifie leur parcours vers la diplomation.

### — La méconnaissance des Allochtones au sujet des Autochtones

Cette absence des représentations autochtones à l'intérieur des cursus scolaires serait en grande partie due à la méconnaissance que les Allochtones ont à l'égard des réalités autochtones et ceci notamment en raison des lacunes et des idées erronées largement véhiculées au sein de la population, tant au Québec qu'au Canada. Depuis quelques années, des spécialistes et des chercheurs remettent d'ailleurs en cause la façon dont l'histoire a été enseignée à plusieurs générations d'enfants (Trudel, 2000), où les manuels ont présenté une image des Premières Nations, des Inuit et des Métis empreinte d'une perception colonialiste et ethnocentriste. Cela teinte encore aujourd'hui non seulement les conceptions de l'Autre, mais également les relations interculturelles : longtemps perçus par la société québécoise comme des « sauvages » et comme un problème à éradiquer (encouragé même par la *Loi sur les Indiens* de 1876, encore en vigueur aujourd'hui), les peuples autochtones doivent sans cesse faire face à des situations de

<sup>2</sup> Les Allochtones représentent les personnes qui ne sont pas des Autochtones.



discrimination ou de racismisme. Ainsi, le manque de connaissances des Allochtones face à l'histoire, aux identités et aux réalités quotidiennes des Autochtones est tributaire, en partie, de cette version de l'histoire enseignée dans les écoles aux niveaux primaire et secondaire.

Au cours de mes recherches sur le terrain, j'ai été témoin de commentaires négatifs résultant d'une compréhension erronée des réalités autochtones, comme cette idée selon laquelle être autochtone est un privilège dû aux droits associés au statut d'Indien. La clause de l'exemption de taxes présente dans la *Loi sur les Indiens* est l'une des mécompréhensions largement véhiculées par les Allochtones. De tels schèmes de pensée peuvent rester lourdement imprégnés dans les conceptions et les représentations collectives et individuelles, limitant le développement d'un intérêt pour cet Autre, de même que les rapprochements qui en découleraient. Le fait de ramener les Autochtones à une lecture historique réductrice peut leur porter préjudice et ne permet pas aux Allochtones de se construire une représentation vivante et non folklorisée des peuples autochtones. Une attention particulière pourrait donc être accordée aux réalités contemporaines autochtones dans les contenus de cours, dans le but de sensibiliser et d'éduquer une nouvelle génération de citoyens et d'éventuellement changer les discours et les perceptions.

### — Le dénigrement des savoirs autochtones

L'éducation a été l'outil d'assimilation priorisé par les religieux et par les gouvernements, surtout dans les pensionnats indiens où étaient dénigrés les cultures et les savoirs autochtones :

« Les pensionnats avaient pour but de séparer les enfants autochtones de leur famille afin de limiter et d'affaiblir les liens familiaux et culturels et d'endoctriner les enfants pour qu'ils adhèrent à une nouvelle culture, à savoir la culture dominante sur le plan juridique de la société canadienne eurochrétienne. Les conséquences les plus dommageables des pensionnats ont été la perte de fierté et de dignité des peuples autochtones et le manque de respect que les non-Autochtones ont appris dès l'enfance à avoir à l'égard de leurs voisins autochtones. » (CRV, 2015, p. vii-viii)

Les impacts de cette scolarisation obligée ont, sans conteste, eu des conséquences négatives sur plusieurs générations. Il en a notamment résulté la violence domestique, les ruptures intergénérationnelles, la perte de la fierté de soi et de sa culture ainsi que l'abandon des pratiques spirituelles traditionnelles (Loiselle, 2010). Les mémoires collectives sont empreintes de ces

souvenirs éducationnels qui continuent, encore aujourd'hui, à avoir des répercussions sur plusieurs étudiants autochtones, comme j'ai pu le noter chez des participants de ma recherche, descendants d'anciens pensionnaires. Selon les étudiants rencontrés, l'enseignement postsecondaire constitue un espace de conflit entre les idéologies de la société majoritaire occidentale et celles des sociétés autochtones, rendant leur intégration et leurs apprentissages plus difficiles.

### — Les modes d'apprentissage autochtones différents

La transition scolaire vers le collégial vécue par les jeunes qui ont effectué leur formation primaire et secondaire en communauté est décrite par les participants comme un véritable choc culturel, à commencer par les défis qu'implique la langue française. La langue atikamekw est largement utilisée comme langue principale dans la communauté de Manawan. Toutefois, dès leur entrée au collégial, les jeunes sont plutôt considérés comme des locuteurs francophones et n'ont pas droit aux accommodements prévus pour les étudiants non francophones, ce qui affecte leurs résultats scolaires. Parmi d'autres éléments contribuant au choc culturel, la majorité des étudiants ont mentionné la difficulté de s'éloigner de leurs réseaux de soutien familial et du territoire atikamekw, le Nitaskinan (qui signifie « notre terre »). Dans les périodes difficiles ou plus stressantes, c'est souvent à celui-ci que les étudiants font référence. Pour eux, le territoire est un point de repère, un lieu sécurisant. Ainsi, ils opposent le Nitaskinan à la ville qu'ils associent à l'école et au stress. Joliette, pour eux, est donc synonyme d'isolement social, de racisme, de discrimination ; elle est aussi associée à une perte de liens avec la communauté. Le choc culturel est d'autant plus marqué par leur arrivée dans une grande école, car ils la jugent impersonnelle et ils n'en comprennent pas toujours le fonctionnement.

L'expérience de l'enseignement postsecondaire est en effet plus difficile pour les jeunes Autochtones considérant que les codes sociaux et les valeurs pédagogiques exigés dans le système collégial sont bien différents des leurs. Ces étudiants se trouvent donc marginalisés par le système, victimes de préjugés de la part de leurs professeurs qui les considèrent à tort comme moins performants, timides ou désinvestis dans leurs études. On entend souvent parler de « déficit » ou d'« incapacité » des étudiants autochtones lorsque ceux-ci ne sont pas conformes aux exigences de la société dominante. Les modes d'éducation et de socialisation propres aux peuples autochtones sont certes différents, particulièrement quant à la gestion du temps et des études : la mise en action, l'expérience empirique, l'observation, l'écoute et l'oralité ainsi que l'éducation de type non coercitive sont au centre des modes



d'apprentissage autochtones, alors que le système d'éducation québécois valorise l'écrit, la hiérarchie et la linéarité (Boucher, 2005). Cependant, les divergences de culture éducative ne devraient pas être perçues comme un signe d'infériorité ou d'inaptitude chez les étudiants autochtones. Les collégiens approchés disent pourtant ressentir une forme de négation de leurs capacités, de leurs compétences et des savoirs acquis au long de leur éducation familiale et communautaire. L'obligation de se conformer aux codes dominants exige des efforts supplémentaires de leur part, rendant plus complexe encore leur cheminement scolaire. Ils considèrent toutefois que l'autonomisation de leur communauté de même que l'amélioration des conditions socioéconomiques, de la qualité de vie et de la sécurité de ses membres passent par l'éducation. Les jeunes Autochtones qui fréquentent le collège s'outillent à travers l'apprentissage des savoirs occidentaux afin de mettre ces savoirs au profit des projets d'autogouvernance de leur communauté. L'une des motivations majeures à l'obtention du diplôme collégial est de pouvoir redonner à leur communauté. La plupart des étudiants rencontrés aspirent, au terme de leur formation postsecondaire, à conjuguer les savoirs allochtones avec des savoirs plus spécifiquement autochtones. Par exemple, l'une des participantes, dans sa future carrière dans le milieu de la santé, entend utiliser à la fois les savoirs médicaux acquis au collégial et les savoirs atikamekw, notamment en ce qui a trait aux savoir-être et aux techniques alternatives des soins médicaux, afin d'offrir un service plus global et culturellement adapté aux membres de sa communauté.

*La plupart des étudiants rencontrés aspirent, au terme de leur formation postsecondaire, à conjuguer les savoirs allochtones avec des savoirs plus spécifiquement autochtones.*

### LA PERSPECTIVE ENSEIGNANTE

Les difficultés vécues par les étudiants autochtones sont souvent mal comprises par les intervenants collégiaux qui ont tendance à considérer ces contraintes comme similaires à celles des étudiants immigrants ou non francophones. Or, une mesure spécifique créée pour les étudiants étrangers n'est pas nécessairement adéquate pour les étudiants autochtones. Il faudrait

veiller à ne pas toujours associer ces derniers aux étudiants étrangers dans la définition des besoins pédagogiques, car il importe de prendre en compte l'histoire coloniale et le processus de réconciliation nationale en cours pour réellement adapter les solutions.

La majorité des professeurs que j'ai contactés au moment de ma recherche ont par ailleurs à cœur la réussite des étudiants autochtones. Ils espèrent que ceux-ci puissent développer une attitude positive envers l'école et soient en mesure de performer à leur façon dans le système scolaire. Toutefois, les professeurs n'ont souvent pas à leur disposition les outils et les connaissances suffisantes pour effectuer des actions qui seraient en adéquation avec la valorisation des réalités autochtones. Remettre en question et déconstruire nos réflexes, cela relève d'une tâche ardue et délicate, puisque nos manières de voir la performance et l'accomplissement personnel sont empreintes de notre socialisation qui diffère souvent de celle rencontrée dans les milieux autochtones. Comme point de départ à un questionnement réconciliateur, j'invite les acteurs du collégial à s'attarder à trois lieux de réflexions et d'actions : nos savoirs, nos savoir-faire et nos savoir-être à l'égard des étudiants autochtones d'abord, mais aussi à l'égard des réalités autochtones contemporaines. C'est donc une réflexion à la fois pédagogique, éthique et comportementale que je propose ici.

### NOS SAVOIRS

En premier lieu, nous pourrions développer des connaissances théoriques justes au sujet des cultures et des réalités des peuples autochtones, de manière à mieux comprendre tout un pan de l'histoire et de la société québécoise et, du coup, à ajuster notre propre discours.

### UNE IDÉE DE RESSOURCE

Plusieurs ouvrages constituent un point de départ intéressant afin d'enrichir vos connaissances sur les réalités autochtones<sup>3</sup> tels que la publication *Mythes et réalités sur les peuples autochtones*, de Pierre Lepage, qui a été mise à jour de manière importante en 2019.

[[cdpdj.qc.ca/Publications/Mythes-Realites.pdf](http://cdpdj.qc.ca/Publications/Mythes-Realites.pdf)]

<sup>3</sup> NDLR : Pour davantage de références, le lecteur pourra consulter l'article intitulé « Des ressources pour comprendre, éduquer et sécuriser. Histoire, culture et réalités autochtones », une synthèse produite par Stéphanie Carle, avec la contribution d'Emanuelle Dufour et de l'auteur du présent texte.





## NOS SAVOIR-FAIRE

Il sera ensuite possible d'ajuster nos pratiques. Il s'agit de «décoloniser<sup>4</sup>» l'enseignement postsecondaire, c'est-à-dire principalement de repenser les structures et les cadres des institutions qui sont toujours qualifiés de coloniaux et de modifier les représentations symboliques des cultures autochtones (Solomon, 2018) en valorisant les réalités autochtones dans nos discours et dans nos cours, et en nous préoccupant du bien-être des collégiens issus des communautés autochtones. Ceci peut passer par la création d'espaces sécurisants pour les jeunes, tels qu'un salon étudiant autochtone. Mais cela peut surtout survenir par la remise en question des méthodes d'enseignement, des contenus de cours privilégiés et des valeurs véhiculées dans la classe<sup>5</sup>. Quelques collègues du réseau ont entamé une réflexion non seulement sur les services offerts à leurs étudiants autochtones, mais aussi sur les fondements idéologiques de l'enseignement afin de viser la décolonisation de la pédagogie (Salaün, 2013).

La relation pédagogique entre un professeur et ses étudiants de même que la relation d'apprentissage entre un étudiant et la matière constituent des espaces à reconsidérer afin de favoriser la réussite et l'inclusion des étudiants autochtones au collégial. Les modes d'apprentissage par lequel les Autochtones ont été socialisés se trouvent en congruence avec les visées du socioconstructivisme (Raymond, 2006). Le travail d'équipe, l'apprentissage par l'action, la réalité de terrain, la prise en considération des connaissances antérieures ainsi que l'observation sont des méthodes d'apprentissage privilégiées dans les nouveaux paradigmes pédagogiques qui font écho aux méthodes d'enseignement propres aux sociétés autochtones. Les stratégies pédagogiques s'inscrivant dans une perspective socioconstructiviste où l'on privilégie l'apprentissage actif et où l'on porte une attention particulière à toutes les formes d'esprit et de styles d'apprentissage donnent lieu à une importante piste d'action afin de réellement permettre aux étudiants autochtones d'être plus «confortables» et de s'intégrer plus facilement à la vie scolaire en dehors de leur communauté.

## DES IDÉES D' ACTIONS

**Nous pourrions nous inspirer de nos nouvelles connaissances sur les réalités autochtones dans l'élaboration des contenus de cours. Cette inclusion des réalités autochtones est ainsi un premier pas vers l'exploration des manières et des ressources pour décoloniser l'enseignement et pour favoriser la réussite des étudiants autochtones.**

- Le module *Les 4 saisons de la réconciliation* est un outil pédagogique qui vise à promouvoir un renouvellement des relations entre les peuples autochtones et les Canadiens, par l'entremise d'un apprentissage transformateur. [\[reconciliationeducation.ca/francais\]](http://reconciliationeducation.ca/francais)
- La page *Contenus autochtones pour les cours de français langue seconde (FLS) au collégial*, développée par le Dawson College, propose des ressources et des idées qui peuvent facilement être réinvesties dans tout type de cours. [\[dawsoncollege.qc.ca/contenus-autochtones\]](http://dawsoncollege.qc.ca/contenus-autochtones)
- La petite *Trousse d'outils pour les alliées aux luttes autochtones*, publiée récemment par le RÉSEAU pour la stratégie urbaine de la communauté autochtone à Montréal, est disponible gratuitement en version papier ou en ligne. [\[tgfm.org/files/trousse-alliee.pdf\]](http://tgfm.org/files/trousse-alliee.pdf)
- Mikana a pour mission d'éduquer et de sensibiliser divers publics sur les réalités autochtones au Canada. L'organisme offre des ateliers, des conférences et des formations de sensibilisation dans différents milieux. [\[mikana.ca\]](http://mikana.ca)
- Le Cégep de Baie-Comeau, à la suite d'un projet de recherche en collaboration avec le Centre des Premières Nations Nikanite de l'Université du Québec à Chicoutimi, a élaboré le *Guide d'intervention institutionnelle pour favoriser la réussite des étudiants autochtones*, un outil présentant aux professeurs des stratégies d'apprentissage, d'enseignement, de communication et d'encadrement adaptées aux étudiants autochtones.

Version blogue : [\[reussiteautochtone.wordpress.com\]](http://reussiteautochtone.wordpress.com)

Version PDF : [\[reussiteautochtone.files.wordpress.com/2016/04/guide-dintervention-institutionnelle-du-cc3a9gep-de-baie-comeau.pdf\]](http://reussiteautochtone.files.wordpress.com/2016/04/guide-dintervention-institutionnelle-du-cc3a9gep-de-baie-comeau.pdf)

<sup>4</sup> La décolonisation de l'éducation est au centre des réflexions de plusieurs spécialistes en éducation autochtone tels que Marie Battiste (2013), alors que certains auteurs parlent d'autochtonisation de l'éducation (Létourneau et Sioui, 2019).

<sup>5</sup> C'est d'ailleurs cette idée qui est au centre de la mission de l'institution autochtone collégiale Kiuna. L'appropriation de l'école par les Premières Nations permet le développement de services éducatifs culturellement adaptés et donc l'amélioration de l'accès à l'enseignement postsecondaire (Kiuna, 2011 ; Dufour, 2015).



### DES IDÉES D' ACTIONS (SUITE)

- Le **Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue**, en collaboration avec l'**Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue**, a procédé à une analyse des besoins du personnel enseignant et des étudiants autochtones en matière d'éducation postsecondaire. Intitulé *Rapport synergie « cégep-université »*, le document présente de nombreuses informations utiles dans le cadre d'un processus de décolonisation.  
[[uqat.ca/services/etudiants/spp/enseignement-aux-autochtones/pdf/Rapport-Synergie-2015.pdf](http://uqat.ca/services/etudiants/spp/enseignement-aux-autochtones/pdf/Rapport-Synergie-2015.pdf)]
- Le **Cégep Vanier College** travaille activement à la création de ressources proposant plusieurs outils de référence (articles, balados et films, la majorité en anglais) pour inspirer les professeurs dans la planification de leur contenu de cours. [app.milano.com/1G2kBK1rK5O7fe]
- Le **Cégep Heritage College** propose un site Web (en anglais) pour soutenir les professeurs dans le processus de décolonisation de l'enseignement, que ce soit par les contenus de cours ou les approches pédagogiques. [cegep-heritage.qc.ca/indigenizing-education/index.php]
- Intitulé *Visions du monde et éducation autochtones*, ce MOOC (*massive open online course*) offert par l'**Université de Toronto** (en anglais) explore en une quinzaine d'heures les façons d'apprendre des Autochtones tout en montrant comment celles-ci peuvent aussi aider tous les étudiants dans leurs apprentissages. [coursea.org/learn/aboriginal-education]
- Finalement, pour faire connaître les cultures autochtones, il s'avère relativement facile de présenter des œuvres dans les cours de littérature, de théâtre ou d'art. Quelques maisons d'édition se spécialisent dans la diffusion de la foisonnante littérature et poésie autochtones, telles les **Éditions Hannenorak, Mémoire d'encrier et Boréal**.

### NOS SAVOIR-ÊTRE

Enfin, il est possible de développer une sensibilité envers les enjeux autochtones, en augmentant, au sein de l'espace collégial, les lieux et les moments de rencontres entre Autochtones et Allochtones. Ceci peut se faire à travers l'élaboration de projets collaboratifs qui permettent le dialogue et la compréhension des réalités de l'Autre. Les étudiants de ma recherche ont exprimé le désir de voir leurs cultures respectives rayonner davantage, afin que celles-ci puissent être partagées et démythifiées par les Allochtones. Il s'agirait pour eux d'une manière de se sentir inclus dans le collège, de renforcer leur fierté identitaire, tout en visant à faire en sorte qu'ils ne se sentent plus marginalisés, voire invisibles. En effet, les manifestations physiques de la présence autochtone dans les écoles sont des expressions tangibles et claires du désir de répondre aux besoins des apprenants.

Les étudiants reconnaissent l'importance du rôle que devrait remplir le milieu collégial dans le développement du potentiel des jeunes des communautés autochtones. Pour eux, par sa mission même, l'établissement collégial devrait représenter un lieu favorisant l'affirmation identitaire de chacun et un espace unique de développement d'un sentiment de responsabilité citoyenne. Dans cette perspective, les participants disent s'attendre que leurs professeurs facilitent une prise de conscience collective des enjeux de société y incluant les réalités autochtones et favorisent l'émancipation de citoyens et de leaders. Dès lors, les questions autochtones ne sont pas dans l'unique intérêt des Autochtones.

### CONCLUSION

À la lumière de ma recherche, j'ai tenté de mettre en évidence le fait que, dans le contexte collégial actuel, plusieurs facteurs limitent les possibilités d'une réelle valorisation et inclusion des étudiants autochtones. Les professeurs démontrent des niveaux variables de connaissances, d'intérêts et de sensibilité face aux défis et aux enjeux que représente l'éducation postsecondaire pour les étudiants des peuples autochtones. Ces différences ont un impact majeur sur leur cheminement scolaire et sur leur quotidien au sein de l'espace collégial. Dans ces circonstances, tous les acteurs collégiaux, professeurs, intervenants et décideurs devraient être encouragés à approfondir leurs connaissances générales sur les réalités autochtones et à évaluer leur savoir-faire et leur savoir-être relatifs aux étudiants issus des communautés et aux enjeux les concernant. L'idée est d'entrevoir le potentiel des apprenants, de mieux comprendre leurs attentes et d'être par le fait même outillés pour les accompagner vers la réussite dans leur parcours collégial. Il est indispensable que les relations de confiance se développent avec les étudiants autochtones, afin que ceux-ci se sentent compris, respectés et valorisés.

Aborder les différentes questions des rapports des membres des Premières Nations, des Inuit et des Métis à l'éducation permet une remise en question de nos manières de faire et de nos méthodes pédagogiques afin de mieux nous adapter aux différents types d'étudiants, d'embrasser leurs diversités ethniques, culturelles, religieuses, intellectuelles et, donc, de



favoriser la réussite de tous. Aborder les enjeux autochtones nous permet d'autant plus de nous ouvrir à des univers variés qui enrichissent l'enseignement ainsi que les connaissances de tous les étudiants. ♦

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BATTISTE, M. *Decolonizing Education; Nourishing the Learning Spirit*, Saskatoon, SK, Purich Publishing, 2013.

BOUCHER, N. *La transmission intergénérationnelle des savoirs dans la communauté innue de Mashteuiatsh. Les savoir-faire et les savoir-être au cœur des relations entre les Pekuakamiulnuatsh*, mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 2005.

COMMISSION DE VÉRITÉ ET RÉCONCILIATION DU CANADA (CVR). *Honorer la vérité, réconcilier pour l'avenir. Sommaire du rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada*, 2015 [publications.gc.ca/collections/collection\_2016/trc/IR4-7-2015-fra.pdf].

DUFOUR, E. *La sécurité culturelle en tant que moteur de réussite postsecondaire: Enquête auprès d'étudiants autochtones de l'Institution Kiuna et des espaces adaptés au sein d'établissements allochtones*, mémoire, Montréal, Université de Montréal, 2015.

GAGNÉ, N. «L'université: un site d'affirmation et de négociation de la coexistence pour les jeunes Maaori de Nouvelle-Zélande», dans GAGNÉ, N. et L. JÉRÔME (dir.), *Jeunesses autochtones. Affirmation, innovation et résistance dans les mondes contemporains*, Québec, Les presses de l'Université Laval et Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 97-122.

GROS-LOUIS MCHUGH, N., K. GENTELET et S. BASILE. *Boîte à outils des principes de la recherche en contexte autochtone. Éthique, respect, équité, réciprocité, collaboration, culture*, CSSSPNQL, CRDP, UQAT et Réseau DIALOG, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque nationale du Canada, 2015.

INSTITUTION KIUNA. «À propos», 2011 [kiuna-college.com].

LÉTOURNEAU, J.-F. et M. SIOUI. «L'enseignement des littératures des Premiers Peuples: de l'Histoire aux histoires», *Correspondance*, vol. 24, n° 5, 2019 [correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/lenseignement-des-litteratures-des-premiers-peuples-de-lhistoire-aux-histoires].

LOISELLE, M. *Une analyse des déterminants de persévérance et de réussite des étudiants autochtones à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue*, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue, 2010.

RAYMOND, D. *Qu'est-ce qu'apprendre et qu'est-ce qu'enseigner? Un tandem en piste!*, Montréal, AQPC, 2006.

SALAÛN, M. *Décoloniser l'école? Hawaï, Nouvelle-Calédonie. Expériences contemporaines*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, 2013.

SOLOMON, M. «Indigenizing the Academy: Risks, Rewards, and Requirements?», *Communiqué*, CACUSS/ASEUCC, vol. 18, n° 2, 2018, p. 18-19.

TRUDEL, P. «Histoire, neutralité et Autochtones: une longue histoire», *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, n° 4, 2000, p. 528-540.

S'intéressant plus particulièrement aux thématiques concernant l'apprentissage de même que l'acquisition des savoirs hégémoniques, Flavie ROBERT-CAREAU travaille actuellement comme professionnelle de recherche dans le cadre d'un projet de recherche à l'Université Concordia sur de multiples réalités vécues par les Autochtones urbains (études, employabilité, leadership, entrepreneuriat collectif et implication des jeunes dans la recherche). Ses réflexions concernant la perception des réalités autochtones effectuées lors d'un baccalauréat en anthropologie et d'une mineure en études autochtones à l'Université de Montréal l'ont amenée à faire une maîtrise en anthropologie à l'Université Laval (dirigée par Sylvie Poirier). Elle aspire à s'investir dans une carrière en enseignement collégial.

flavie.frc@gmail.com

# EXPERTS EN LA MATIÈRE ET TUTEURS RECHERCHÉS!



**Participez au développement du matériel pédagogique ou à sa révision**

Postulez en ligne à:  
[cegepadistance.ca/collaboration](http://cegepadistance.ca/collaboration)

**Encadrez les étudiants**

Postulez en ligne à:  
[cegepadistance.ca/tutorat](http://cegepadistance.ca/tutorat)

**Experts en la matière et tuteurs anglophones également recherchés**

Postulez en ligne à:  
[cegepadistance.ca/opportunities](http://cegepadistance.ca/opportunities)

**PARTENAIRE AVEC VOUS**